

Personne n'a pu sauver le catamaran

Roger Richard est effondré. «Samedi après-midi, mon fils et l'un de ses amis ont assisté impuissants à la destruction par la bise du catamaran qu'ils ont acquis au printemps dernier.» Balloté par les forts vents qui ont soufflé ce week-end, l'embarcation de douze mètres de long sur cinq de large s'est fracassée sur les cailloux de la rive de Boudry-Plage. «C'est moi qui ai averti le Service d'incendie et de secours (SIS) vers 15h15», raconte Claude Pia qui possède une propriété juste devant la plage de Boudry.

«Et les pompiers ne sont intervenus que vers 17 heures! Vous rendez-vous compte?», commente, défait, Roger Richard. «Le bateau était attaché à une bouée, mais l'amarre a cédé sous la puissance des vagues. Ses copropriétaires sont intervenus dès qu'ils ont su. Et ceci au péril de leur vie. Pour sauver leur bien, ils ont mis à l'eau un petit pneumatique. Ils voulaient ensuite amarrer le catamaran sur une bouée et essayer de le treuiller au large afin d'éviter qu'il ne se fracasse sur les cailloux. S'ils avaient eu plus de moyens et de personnes pour leur venir en aide, il leur aurait été possible de le retenir loin de la rive.»

Car c'est là que le bât blesse, selon Roger Richard: «Il y a eu une mauvaise coordination entre les services de secours.»

Christophe Läderach, capitaine du SIS, était de piquet le week-end dernier: «Nous avons bien compris le désarroi de Monsieur Richard qui nous a appelés pour nous dire sa colère. Mais il faut savoir que le SIS intervient principalement si des vies sont en danger ou si

des bateaux partent à la dérive au large, risquant de provoquer ainsi des accidents avec d'autres véhicules de la navigation. Nous avons dû par exemple intervenir samedi matin à 11 heures justement du fait d'un bateau parti à la dérive au large du port de Saint-Aubin. Et à 16h40 nous avons été appelés pour un bateau qui a démâté sans engagement au large du Nid-du-Crô.»

Ce sont donc les bénévoles de la Société de sauvetage du Bas-Lac de Saint-Blaise qui sont arrivés les premiers sur les lieux. «Nous étions là à la demande de la police cantonale», explique son président, Alexandre Poggiali. «Nous avons rejoint l'endroit équipés d'un tornado semi-rigide de 115 chevaux. Mais au vu de la taille des vagues et de la force des vents, nous avons saisi que nous ferions courir trop de risques à notre embarcation. Nous n'aurions de toute façon pas réussi à tirer le catamaran vers le large. Il était en effet prisonnier de pilotis et en plus deux gros trous dans sa coque l'auraient fait couler, si nous l'avions tiré vers le large. Nous avons donc appelé le SIS qui est arrivé à 17h après en avoir terminé avec les deux précédentes urgences auxquelles il a eu à faire sur le lac samedi dernier.»

Arrivés sur place avec l'«Oriette», les hommes du SIS tirent les mêmes conclusions que les bénévoles de la Société de sauvetage du Bas-Lac. «Impossible d'intervenir! Mais au fond, le problème est aussi qu'il n'existe pas de service pour résoudre ce genre de situation», conclut, navré, Christophe Läderach. /sfr